

Lettre à nos frères prêtres

N° 81 - Mars 2019

Lettre trimestrielle de liaison de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

(L'actualité quotidienne de la Fraternité Saint-Pie X : www.laportelatine.org)

UNE CONFUSION DRAMATIQUE

Le document sur « La Fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune », signé par le Pape aux Émirats Arabes Unis le 4 février 2019, recèle cette phrase incroyable : « Le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine ». La couleur, le sexe, la race, la langue, sont des attributs honnêtes de l'humanité. Leur équiper « les religions » signifie qu'il n'y a plus une seule religion vraie et bonne, celle du Christ, mais qu'elles le sont toutes également. Ce qui, pris en soi, est une proposition hérétique.

A un évêque qui lui disait sa surprise qu'il ait pu signer une telle phrase, le Pape François aurait répondu qu'il n'admettait nullement l'équivalence de toutes les religions, que donc il rejetait toute hérésie. Cela signifierait-il qu'il n'a pas lu le document qu'il est censé avoir signé ? Ou que, pour lui, les mots n'auraient pas de portée ni de sens, en sorte que pour faire plaisir, on pourrait signer à peu près n'importe quoi ? Dans tous les cas, c'est très inquiétant.

Malheureusement, cette phrase n'est que la pointe avancée de paroles et d'actes de François qui attaquent les fondements de l'identité catholique, que pourtant le Pape a mission de protéger et de défendre. Le texte d'Abou Dabi, en dehors même de cette phrase très litigieuse, fourmille d'erreurs, d'équivoques, de confusions, de sophismes, de propositions suspectes et malsonnantes. Il y en a tant qu'il faudrait un volume entier pour les reprendre et les rectifier.

Malheureusement encore, un tel travail n'a même pas le temps de commencer que le Pape François, lors de son voyage au Maroc, reprend et amplifie les mêmes thèmes et les mêmes erreurs. Et revient encore sur un de ses sujets fétiches, les migrations et les migrants.

Le titre du *Figaro* du 1^{er} avril (et ce n'est pas un poisson d'avril) est on ne peut plus explicite : « Le Pape appelle l'Europe à accueillir plus de migrants ». Et ceci sans limite, sans nuances, sans évoquer les droits des natifs et des nations, les problèmes politiques, techniques et moraux que pose une immigration massive.

Cette situation est vraiment inquiétante, il faut le dire et l'avouer. L'Église traverse actuellement une crise très grave, les problèmes se multiplient, des scandales (vrais ou supposés) éclatent de toute part, le nombre de prêtres diminue vertigineusement dans nos contrées (comme le nombre de fidèles, d'ailleurs), etc. Il faudrait une direction doctrinale, morale, spirituelle claire et solide. Ces zigzags continuels dans la confusion et l'erreur sont dramatiques. Voilà pourquoi, contre vents et marées, nous entendons rester invinciblement fidèles à l'Église selon sa Tradition.

Abbé Benoît de JORNA

Éditorial

- p. 1 – Une confusion dramatique
par l'abbé Benoît de Jorna
- p. 2 – La vraie fraternité n'existe
qu'en Jésus-Christ
- p. 3 – Un sacerdoce eucharistique
- p. 6 – Courrier des lecteurs
- p. 8 – Deux nouveaux livres
sur la liturgie

LA VRAIE FRATERNITÉ N'EXISTE QU'EN JÉSUS-CHRIST

A la suite du voyage du pape François aux Émirats Arabes Unis (du 3 au 5 février 2019) et de la signature, conjointement avec le Grand Imam d'Al-Azhar, Ahmad Al-Tayeb, d'un texte intitulé Document sur la Fraternité humaine pour la paix dans le monde et la coexistence commune, la Maison généralice de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X a publié le communiqué suivant.

Le 4 février 2019, le pape François signait avec le Grand Imam de la mosquée du Caire un *Document sur la Fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune*.

Un Christ œcuménique ne saurait être le véritable Christ. Depuis plus de cinquante ans, l'œcuménisme moderne et le dialogue interreligieux n'en finissent pas de présenter au monde un Christ diminué, méconnaissable et défiguré.

Le Verbe de Dieu, le Fils unique du Père, la Sagesse incréée et éternelle a pris chair, il s'est fait homme ; devant ce fait historique, personne ne peut rester indifférent : « Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi disperse » (Mt 12, 30). Par le fait de l'Incarnation, le Christ est devenu le grand Prêtre de la nouvelle et unique Alliance, et le Docteur qui nous annonce la vérité ; il est devenu le Roi des cœurs et des sociétés et « le premier-né d'un grand nombre de frères » (Ro 8, 29). Ainsi, la vraie fraternité n'existe qu'en Jésus-Christ, et en lui seul : « car il n'y a pas sous le ciel un autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4, 12).

C'est une vérité de foi que le Christ est Roi de tous les hommes, et qu'il veut les réunir dans son Église, son unique Épouse, son seul Corps mystique. Le royaume qu'il instaure est un règne de vérité et de grâce, de sainteté, de justice et de charité, et en conséquence pacifique. Il ne peut y avoir de vraie paix hors de Notre Seigneur. Il est donc impossible de trouver la paix en dehors du règne du Christ et de la religion qu'il a fondée. Oublier cette vérité, c'est bâtir sur du sable, et le Christ lui-même nous avertit qu'une telle entreprise est destinée à périr (cf. Mt 7, 26-27).

Le *Document sur la Fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune*, signé par le pape François et le grand imam d'Al-Azhar, n'est qu'une maison bâtie sur du sable. C'est de plus une impiété qui méprise le premier commandement de Dieu, et qui fait dire à la Sagesse de Dieu, incarnée en Jésus-Christ mort pour nous sur la Croix, que « le pluralisme et la diversité des religions » est « une sage volonté divine ».

De tels propos s'opposent au dogme qui affirme que la religion catholique est l'unique vraie religion (cf. *Syllabus*, proposition 21). S'il s'agit d'un dogme, ce qui s'y oppose porte le nom d'hérésie. Dieu ne peut pas se contredire.

A la suite de saint Paul et de notre vénéré fondateur, Mgr Marcel Lefebvre, sous la protection de Notre Dame, Reine de la Paix, nous continuerons à transmettre la foi catholique que nous avons reçue (cf. 1 Co 11, 23), en travaillant de toutes nos forces au salut des âmes et des nations, par la prédication de la vraie foi et de la vraie religion.

« Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28, 19-20). « Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné » (Mc 16, 16).

Le 24 février 2019

Abbé Davide Pagliarani, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X
Mgr Alfonso de Galarreta, Premier Assistant
Abbé Christian Bouchacourt, Second Assistant



UN SACERDOCE EUCHARISTIQUE

Un auteur du XVII^e siècle écrivait bellement en introduction d'un ouvrage du père de Condren : « Le chef-d'œuvre de Dieu, c'est Jésus-Christ et le chef-d'œuvre de Jésus-Christ, c'est son Église et sa Religion. Mais ce qu'il y a de plus grand, de plus saint et de plus auguste dans Jésus-Christ, dans l'Église et dans la Religion chrétienne, c'est le sacerdoce et le sacrifice de Jésus-Christ. Son sacerdoce est la fin de son Incarnation, comme son Incarnation est le fondement de son sacerdoce. Car le Fils de Dieu ne s'est fait homme qu'afin d'être le prêtre de son Père et le pontife de la vraie Religion ; et il n'est prêtre, comme saint Paul l'enseigne (He 5) que parce qu'il est Fils de Dieu. Or, la fin du sacerdoce du Fils de Dieu, c'est son sacrifice... Il paraît de là que la science de la Religion chrétienne consiste dans la connaissance de l'Incarnation, du sacerdoce et du sacrifice de Jésus-Christ ». Bossuet, à la même époque, résume cette doctrine en une seule phrase : « Il n'y a rien de plus grand dans l'univers que Jésus-Christ, et il n'y a rien de plus grand en Jésus-Christ que son sacrifice » (*Réflexions sur l'agonie de Jésus-Christ*).

Mais le prêtre humain, ministre de Jésus-Christ prêtre, doit avoir « les mêmes sentiments qui étaient dans le Christ Jésus » (cf. Ph 2, 5), et donc mettre au cœur de sa vie le sacrifice même de Jésus qu'il renouvelle chaque jour sur l'autel par la messe, le sacrifice eucharistique. Notre sacerdoce participé doit donc impérativement et essentiellement être un sacerdoce eucharistique, tourné vers la sainte Victime, vers l'Hostie salutaire.

Avoir l'intelligence de la messe

Nous devons donc avoir d'abord l'intelligence de la messe. Il ne comprend pas ce qu'est le sacrifice, il ne remplit pas son devoir de représentant du peuple chrétien, le prêtre qui célèbre le saint sacrifice à la hâte, par routine, « expédiant » sa messe comme on se débarrasse d'une corvée. Comprendons enfin, comprenons de plus en plus le grand acte que nous accomplissons à l'autel. Voyons Jésus, le Pontife suprême dont nous sommes les ministres ; voyons la croix, voyons le sacrifice unique se renouvelant par nous ; voyons l'Église entière offrant et s'offrant avec nous.

Le grand besoin du prêtre est la science amoureuse du sacrifice qu'il célèbre. Nous avons reçu ce don précieux de la foi en la réalité présente sur l'autel durant notre formation sacerdotale et lors de notre ordination. Mais il est nécessaire et possible de conserver cette foi vive, et de l'augmenter toute notre vie. La ferveur purement sensible de nos premières messes a sans doute disparu, car c'était à quelques égards de l'accidentel, du provisoire. Mais l'essentiel doit rester. La ferveur d'âme, toute de conviction et d'amour de volonté, est destinée à grandir si nous sommes fidèles à méditer régulièrement sur la théologie de notre messe ; si chaque jour, dans les quelques instants donnés à la préparation immédiate de la célébration, par un acte de foi rapide, nous savons raviver en nous ces vérités capitales : je vais renouveler le sacrifice de la croix, le sacrifice infini du Rédempteur ; par moi, Jésus va s'offrir avec toute l'Église, son Corps mystique, etc.

Allant à l'autel, l'esprit pénétré de ces grandes pensées, nous les reconnâmes dans les formules liturgiques ; car sous toutes ces formules transparaît la sublime théologie du sacrifice. Plus on les répète, avec toute son âme, plus on y découvre d'insondables profondeurs doctrinales. Chaque jour, nous allons redire et méditer ces mêmes paroles, et chaque jour nous allons y découvrir des lumières et des énergies nouvelles.

Prolonger le sacrifice dans l'action de grâces

Ce moment céleste, il faut le prolonger dans son action de grâces et, si possible, pendant toute sa journée. Pendant l'action de grâces au sens propre, ce moment que nous réservons à Jésus après notre messe, nous ne devons pas oublier qu'il est vivant dans notre cœur, et qu'il s'agit de lui répondre. Pour consommer son sacrifice, Jésus veut un cœur humain où brûle l'amour, qu'il puisse

pénétrer de ses lumières, où il puisse prolonger son offrande en la consommant. La meilleure action de grâces est donc de continuer le sacrifice sur l'autel de notre cœur, offrant Jésus au Père et nous avec lui, pour adorer, remercier, expier, demander. Pour varier, car notre nature a besoin de changement et que ce qui se répète engendre facilement routine ou lassitude, nous pouvons reprendre et redire telle ou telle prière de la messe, l'appliquant à Jésus qui est en nous.

Le *Notre Père*, récité en intime union avec Jésus qui, lui-même, le dit en nous, peut constituer, par exemple, une belle action de grâces : la première partie exprimée en son nom propre, comme sa prière personnelle ; la seconde partie plus en notre nom, demandant pour nous pain, pardon et secours spirituel par les mérites de son sacrifice.

A quelques égards, les formules liturgiques peuvent prendre plus de relief, de sens et de saveur pendant l'action de grâces que pendant la messe elle-même, dans la mesure où il y a alors quelque chose de plus personnel, de plus intime. Après avoir parlé au nom de l'Église et comme ministre, nous nous exprimons comme un chrétien, un ami de Jésus, devenant nous-mêmes hostie avec lui.

En tout cas, une telle action de grâces est ce qu'il y a de plus sacerdotal ; elle prolonge notre sacrifice d'aujourd'hui ; elle nous prépare à mieux comprendre et célébrer notre messe de demain.

Prolonger le sacrifice dans la prière des heures de l'Office divin

Même lorsque l'action de grâces proprement dite est terminée, nous pouvons, nous devons, nous prêtres, prier encore tout le long du jour par Jésus Hostie, avec lui et en lui, spécialement en récitant l'Office divin.

Il faut nous rappeler avec quelle insistance, à la dernière Cène, Notre-Seigneur inculque à ses prêtres que sont les Apôtres la nécessité et la puissance de la prière en son nom (Jn 14, 13-14 et 16, 16-27). Il leur dit même que, parallèlement aux œuvres du zèle apostolique, cette œuvre de prière est au cœur de leur vocation. « Je vous ai choisis pour que vous alliez et que vous portiez du fruit (...), pour que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donne » (Jn 15, 16). Dans le texte grec, en effet, la seconde proposition dépend aussi directement que la première du verbe principal : je vous ai choisis autant pour porter des fruits que pour obtenir la grâce en priant en mon nom. « Les prêtres sont les suppléments de Jésus-Christ, pour accomplir ce qui manque à sa religion : car il se sert d'eux pour se multiplier lui-même et, par ce moyen, multiplier les louanges, les respects, les adorations, les sacrifices qu'il veut offrir à son Père » (Jean-Jacques Olier, *Traité des saints ordres*, chapitre VI).

Si nous étions seuls à prier l'Office, ces élans d'amour ou de zèle que comportent les psaumes, ces cris de douleur ou de joie risqueraient d'être en quelque sorte sur nos lèvres un mensonge ou une dérision. Si Jésus prie avec nous, en nous, par nous, alors ces formules obtiennent leur sens vrai et plein. Que notre prière liturgique, ainsi comprise et estimée, paraît alors belle et haute !

Dans cette prière, tout est grandiose : nous prions avec les paroles de Dieu même, ou celles de son Église ; nous le vénérions revivant dans ses mystères aussi bien que dans ses saints. Cependant, l'âme de notre prière doit être la messe elle-même. Nous devons faire rayonner toutes les heures de l'Office autour de l'autel, comme préparation, comme irradiation, comme reprise, comme action de grâces du sacrifice.

La garde de notre persévérance, et spécialement de la chasteté

Nous devons entretenir toujours ardente notre foi en cette Hostie que nous consacrons, que nous offrons et que nous recevons en nous, si nous voulons vivre saintement, en vrai prêtre et en consacré, et spécialement dans le difficile combat de la chasteté.

Un motif de la loi du célibat sacerdotal est sans aucun doute la disponibilité plus totale pour le service du salut des âmes. Mais la raison dernière de cette pureté exigée du prêtre est plus haute. Toute la tradition rattache notre obligation de chasteté au service de l'autel du sacrifice. L'immolation mystique dont le prêtre est le ministre lui impose à lui-même cette immolation totale.

« Purifiez-vous, sacrés ministres, qui nous donnez ce corps virginal... Que votre main qui nous la donne soit plus pure que la lumière ; que votre bouche qui la consacre soit plus chaste que celle des vierges les plus innocentes. Ô quel mystère ! Avec quelle pureté doit-il être célébré ! “Le mariage est saint et honorable, et la couche nuptiale est sans tache” (He 13, 3) ; mais elle n’est pas encore assez pure pour ceux qui doivent consacrer la chair de l’Agneau. Par cette sainte institution de la continence, que l’Église a toujours eu en vue, les doctes le savent, depuis le temps des Apôtres, qu’elle a enfin établie quand elle a pu, dès les premiers siècles, partout où elle a pu, et d’une manière particulière dans l’Église d’Occident et dans celle de Rome spécialement... L’Église veut préparer à ce corps de vierge, à ce corps formé d’une vierge, des ministres dignes de lui, et nous donner une vive idée de la pureté de ce mystère » (Bossuet, *Méditations sur l’Évangile*).

L’Hostie qui nous impose la chasteté nous la rend possible. C’est pour l’Hostie immaculée que nous avons fait le vœu de rester purs, c’est par l’Hostie immaculée que nous garderons notre vœu.

Appartenir sans réserve à Dieu

Nous devons entretenir toujours ardente la foi à notre sacrifice quotidien, si nous voulons vivre en hommes de Dieu, tout à lui et à lui seul.

Le prêtre n’appartient plus qu’à Dieu. Il lui appartient, non seulement au moment où il sert à l’autel dans l’offrande du sacrifice, mais toujours, en tout et pour tout. Il est à Dieu corps et âme. Notre vie d’intelligence et de cœur doit être particulièrement à Dieu. Serait-il totalement, parfaitement prêtre, celui dont l’esprit ne serait pas toujours éclairé de la lumière venue d’en haut, et dont le cœur rechercherait encore les affections terrestres ? Quelle déchéance, quelle diminution du moins pour un prêtre, si la lumière surnaturelle s’obscurcit en lui, si ses affections redeviennent naturelles ! Sa vocation l’avait élevé au-dessus du « monde ». Il avait renoncé à sa part de plaisirs et de biens terrestres ; il avait même renoncé à la science purement humaine, à l’étude qui ne servirait pas à l’amour et au zèle apostolique. Cette plongée dans le surnaturel, nécessaire pour celui qui veut rester parfaitement pur et consacré à Dieu, peut effrayer parfois la nature ; mais elle devient possible et douce grâce à notre foi eucharistique, à la célébration fervente de la messe, à la communion quotidienne.

Notre intelligence doit être consacrée à Dieu, se nourrir de sa pure lumière, en vivre. Mais, si nous avons vraiment la foi, ne trouvons-nous pas, dans la doctrine eucharistique, comme la totalité de cette lumière divine, la synthèse de la Révélation chrétienne, sous une forme sensible et vivante ? Il ne craint pas les tentations du doute, le prêtre qui, avec toute sa foi, se met en face de ce dogme admirable. Dans l’Hostie, il voit la croix ; il voit tous les sacrifices de l’Ancien Testament qui convergent vers la croix ; il voit toute la vie du Ciel, qui consomme la croix et en est le fruit magnifique ; il voit la victime salutaire l’incorporant lui-même à sa mort et à sa résurrection, le pain de la vie éternelle le divinisant pour le Ciel.

Notre cœur doit être consacré à Dieu, n’aimer que lui. L’objet et l’aliment de notre amour est sur l’autel, dans le tabernacle. Pour un prêtre qui a une foi ardente, quelle vie du cœur que la communion quotidienne ! Le prêtre est seul en quelque sorte, si l’on regarde du côté de la terre. Mais il n’est jamais seul du côté du Ciel. Jésus est là, au tabernacle, pour nous, comme un frère, un ami. Nous avons quelqu’un qui nous aime, nous avons quelqu’un à aimer, quelqu’un dont l’amour nous sépare des créatures en même temps qu’il élargit mystérieusement notre cœur et l’embrase pour le rendre capable d’aimer tous les hommes en vue de leur salut.

Recueillir les fruits de la croix pour le peuple chrétien

Le prêtre reçoit tous les jours, dans la messe, le dépôt du sang qui sauve le monde. Le long du jour, il doit répandre sur le peuple, qui souvent n’a pu s’approcher de l’autel en raison de ses lourdes occupations temporelles, les bienfaits de ce sang précieux. Dans la prière, la conduite et la conversation du prêtre qui a communiqué avec une foi vive rayonne l’influence de l’Hostie, douce, attirante et féconde. ■

COURRIER DES LECTEURS

Pris par l'actualité, nous n'avons pas publié de « Courrier des lecteurs » depuis longtemps. Nous prions nos correspondants de nous excuser d'avoir tardé à honorer leurs intéressantes missives.

COURTES PHRASES, DANS DIVERSES DIRECTIONS

☞ « Merci pour votre envoi. Prions plus que jamais ! Bien cordialement ».
Abbé P. D.

☞ « Vraiment aucun intérêt. Mille regrets d'y avoir passé un peu de temps ».
Père G. M.

☞ « Merci pour ce dossier intéressant, complet et clair ».
Père G. M. M.

☞ « Bonjour. Merci d'enregistrer ma nouvelle adresse. Soyez assurés de ma prière ».
Père G. H.

☞ « Je vous demande de me désabonner à votre revue que je ne lis pas car elle ne m'intéresse ni ne me concerne. J'ignore qui m'a abonné, mais cette revue va à l'encontre de ma sensibilité et de ma spiritualité ».
Père J. H.

☞ « Voici une petite contribution à la doctrine ! ».
Père T. P.

☞ « Merci beaucoup pour votre envoi ; j'espère que ce n'est que le premier et que les autres suivront. Union de prière, fraternellement vôtre ! ».
Abbé D. F.

☞ « Je suis las de votre littérature que je ne trouve guère fraternelle ».
Père E. M.

☞ « Merci de votre lettre, cher confrère. Je regrette seulement que vous n'ayez plus la passion de l'unité et que la prière de Jé-

sus : "Qu'ils soient UN" ne trouve plus d'écho en vous !!! Union de prière... ».
Père P. P.

☞ « Chers Confrères, Soyez vivement remerciés pour l'envoi de cette magnifique Lettre à nos Frères prêtres 76. Bon Carême et toute ma fraternelle amitié ».
Père G. B.

☞ « La belle doctrine est celle de notre Seigneur et Maître avant celle du cardinal Mercier. Bonne Semaine sainte et fête pascale pour nourrir notre foi ».
Père J.-B. H.

☞ « Cher ami, vous nous proposez un lien et vous ne faites que de critiquer l'Église. N'est-ce pas un peu contradictoire ? Portez-vous bien ».
Père L.-M. R.

☞ « Vous passez sans doute votre temps à répondre à des questions que personne ne se pose, mais votre littérature est très plaisante. J'ai l'impression de lire des encycliques du XIX^e. Surtout ne changez rien... mais mon vœu est inutile puisque vos vérités sont éternelles ».
Père E. G.

☞ « Avec tous mes remerciements de cet outil pédagogique si précieux pour la sauvegarde de la très sainte messe ».
Abbé R.

☞ « Cher confrère, Merci de votre Lettre que je reçois régulièrement depuis des années : je ne lis pas forcément tout, mais bien des articles m'intéressent et, plusieurs fois, ils

m'ont aidé dans quelques homélies ».
Père L.

☞ « Je trouve inadmissible les critiques que de petits curetons comme vous, même pas catholiques, font sur notre bien aimé François. Il prend la défense de l'étranger qui est la présence réelle du Christ, aussi réelle que dans le repas de la Cène, pas plus, pas moins, aussi réelle ! ».
Père A. A.

☞ « Un grand merci de la part d'un religieux qui partage bon nombre de vos points de vue. Votre dernier numéro consacré au Christ Roi est tout à fait remarquable ».
Père L. M. J.

☞ « Enfin, avec le cardinal Mercier, la Lettre à nos Frères prêtres nous sert une doctrine de valeur dans son numéro 76 ».
Père L.

☞ « Je suis bien content de recevoir de votre part la Lettre à nos Frères prêtres trimestrielle, qui s'avère très intéressante sur le point théologique et quant à la tradition de l'Église. Continuez cela pour le bien de notre sainte Église catholique et pour le salut des âmes ».
Père S. H.

☞ « Ordonné en 1953, j'ai connu Mgr Lefebvre, alors évêque de Tulle. J'ai déjeuné en face de lui pendant une réunion cléricale dans ce diocèse. Agréable, convivial et... charmeur. Pourquoi diable a-t-il pissé dans le baptistère en refusant les actes du Concile, et dans son orgueil a désobéi au Pape et trahi la règle ? ».
Père J. N.

☞ « Merci de ne plus m'envoyer la Lettre à nos Frères prêtres. Les discours du pape François suffisent largement à nourrir ma foi. Vous confondez certaines traditions avec la tradition. Jésus nous demande d'aller de l'avant et non de vivre dans la nostalgie du passé et dans une polémique stérile ».

Abbé G. P.

☞ « Bonjour. Dans la mesure où vous m'appelez frère, vous êtes aussi mes frères. A cet égard, nous nous côtoyons sans nous parler ni nous voir, alors que nous ne sommes qu'à quelques kilomètres les uns des autres. Je sais que notre évêque a reçu une délégation de vos prêtres. Envisagez-vous de rencontrer le bas clergé ? Puisque, selon la nomenclature du Vatican dans ce domaine, l'Église n'est plus définie comme affligée, que la paix soit entre nous. En union de prières ».

Père V. C.

☞ « L'acceptation des Conciles œcuméniques faisant partie de la foi chrétienne avec celle du ministère du Pape de Rome, vous vous déclarez clairement hérétiques ! Mais pire encore, vous êtes un âne bâté, ce qui permettrait une indulgence face à votre manque de foi ».

Abbé P. H.

LETTRE ÉTONNANTE

INTRODUCTION : Une lettre tout à fait polie et amicale, mais dont le fond est plus qu'étonnant. Faute de place, nous ne pouvons tout citer, mais le reste est de la même eau.

☞ « Je ne crois pas que les excès qui ont pu suivre la réforme liturgique de Pie XII à Paul VI (Eucharistie réduite à un casse-croûte entre copains) aient duré bien longtemps ! Heureusement ! Vous insistez beaucoup sur l'aspect sacrificiel indéniable de l'Eucharistie : "La mission de Notre Seigneur Jésus-Christ était de monter sur l'autel de la croix",

écrivez-vous. C'est bien mal connaître les Évangiles ! Relisez attentivement Jean 17 et 12, 27-36 : sa mission est de révéler la gloire du Père ! Quand il annonce par trois fois sa Passion, jamais il ne parle de croix, excepté la dernière citation Mt 20, 19, qui copie le récit des anges après la résurrection propre à Lc 24, 7. Jésus s'attendait à être lapidé, mais non crucifié, supplice romain d'origine perse. Quant au disciple qui doit "porter sa croix", c'est la conclusion de l'Église primitive, mais pas de Jésus, inspirée par Jn 19, 17 » , etc.

Père P. H.

LETTRE AMICALE

INTRODUCTION : Pour finir sur une note agréable et positive, voici une lettre à la fois fraternelle et intéressante.

☞ « Voici deux ans que je reçois votre lettre, sans même que j'aie pris le temps de vous adresser le moindre dédommagement.

Je vous remercie très chaleureusement. Je vous remercie en particulier pour le contenu de cette Lettre qui est toujours, je crois, le fruit d'un effort d'objectivité, et dont les enseignements s'adosent aux enseignements des Papes et des Conciles. A notre époque où l'émotivité l'emporte dans toutes ou presque les prises de position, et consume une énergie considérable dans l'exercice de notre ministère, à moi comme à mes confrères les plus proches, contraints à des efforts diplomatiques insensés là où l'arbitrage de l'Église devrait suffire, c'est très reposant de lire votre lettre.

Malgré mon âge un brin avancé, je suis encore un très jeune prêtre. Mais je commence à mesurer – et d'autant plus que l'Église m'est longtemps restée parfaitement étrangère – le prix au quotidien, en termes d'énergie comme, malheureusement de bonnes dispositions des fidèles pour leur salut, de comportements et de dispositions enracinées dans le Monde,

parfois même de la part de ceux dont on voudrait bien qu'au contraire, ils nous affermissent dans la foi. Ces contradictions apparaissent très crûment quand on découvre à la fois les principes immémoriaux et la manière de les mettre en œuvre (ou de les mépriser royalement).

Longtemps, je n'ai pas mesuré l'importance de votre œuvre, mais elle m'apparaît de plus en plus clairement, à mesure que je vois comme le petit troupeau est mal en point, à mesure aussi que j'essaie, malgré mon exécrable paresse, d'approfondir les disciplines qui ont été survolées voire ignorées au séminaire (et pourtant, j'ai eu un excellent supérieur, qui a tout fait, par amour de la Croix, pour redresser une barre laissée des années à l'abandon).

Je suis un prêtre bien médiocre, mais je tiens à vous adresser, avec ma plus sincère affection, et beaucoup d'admiration pour votre fidélité à l'Église et votre fermeté dans la foi, ma bénédiction la plus chaleureuse, encore que vous le sachiez comme moi, Dieu merci, c'est le Seigneur qui vous bénit, et la chaleur humaine n'y change rien.

Que Dieu vous garde et nous permette un jour – sans doute après un prochain concile, doctrinal celui-là, qui éclaircira tout ce qui a été obscurci – de vous rejoindre dans l'obéissance confiante à l'Église de toujours, sans perdre aucun de ceux que Dieu a donnés à son Fils, mais en les guidant paisiblement vers cette bergerie qui pour le moment leur fait tellement peur. Il y a si longtemps qu'ils ont oublié la voix du Berger ! Beaucoup sont de vraies crèmes, des hommes de bonne volonté, mais redevenus presque orphelins. Mais Dieu est fidèle.

Priez encore pour nous, nous en avons bien besoin. La tâche est souvent bien rude et parfois désespérante. Je crois que Monseigneur Lefebvre lui aussi prie pour nous.

Bien amicalement ».

Abbé S. C. ■

DEUX NOUVEAUX LIVRES SUR LA LITURGIE

Les éditions du Courrier de Rome viennent de faire paraître un ouvrage intitulé *Le droit de la messe romaine*, et signé de l'abbé Raymond Dulac (1903-1987). Il s'agit d'un recueil d'articles choisis, publiés entre 1967 et 1972 dans les revues *Courrier de Rome* et *Itinéraires*, et qui portent sur la révolution liturgique sévissant alors et dont nous subissons encore aujourd'hui les ravages.

L'abbé Dulac, dans sa prose, était drôle, souvent féroce, habituellement percutant. Il instruisait, il nourrissait, il éclairait, il précisait, il rectifiait. La fameuse « réforme liturgique », démontre-t-il avec des arguments de grande qualité, fut à la fois une destruction catastrophique, une rupture malencontreuse, une invention sans souffle et une fabrique à illusion. Sur chaque point, l'abbé Dulac apportait le fait précis, la rectification historique, le détail liturgique, qui pulvérise les prétendus arguments apportés en faveur de cette réforme.

Le dernier chapitre est comme l'apothéose, le résumé et la synthèse de tout le livre. Il s'agit de la présentation, de la traduction et du commentaire de la bulle *Quo primum* par laquelle le pape saint Pie V promulgua en 1570 la nouvelle édition du Missel romain traditionnel. Cette bulle était un texte que tout le monde connaissait de nom, mais que personne n'avait jamais pris le temps de lire, car rédigé dans un latin peu commode. Cette première traduction française constitua un apport majeur à la compréhension de la querelle liturgique.

L'abbé Claude Barthe, dont les ouvrages sont toujours une mine de réflexions, nous propose pour sa part un livre intitulé *La messe de Vatican II – Dossier historique*. Il avait déjà publié chez le même éditeur, en 2016, une *Histoire du Missel tridentin et de ses origines*. Il est ainsi possible, grâce à lui, de connaître la genèse tant du « rite extraordinaire » que du « rite ordinaire ».

L'abbé Barthe présente successivement le mouvement qui agissait avant le concile en faveur d'une modification de la liturgie, puis la bataille qui eut lieu au concile même, enfin son aboutissement théorique, si l'on peut dire, à savoir le vote de la Constitution conciliaire *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie. Mais, contrairement à ce qu'on aurait pu croire, il s'agissait là d'un début et non d'une fin. Car cette Constitution, très générale, pouvait être interprétée de fort diverses manières. L'abbé Barthe retrace donc l'élaboration de la « nouvelle liturgie » par le fameux *Consilium* dirigé par Mgr Bugnini, le tout étant patronné par le pape Paul VI lui-même.

Les réformateurs pensaient que leur réforme serait un aboutissement. Mais ce ne fut pas le cas, puisqu'une fraction militante des catholiques resta obstinément fidèle à la liturgie traditionnelle, lui gardant ainsi droit de cité dans l'Église (ce qui fut validé, au moins en partie, par le pape Benoît XVI en 2007) et amenant à la situation actuelle, assez confuse, de cohabitation de deux liturgies dont, il faut bien le reconnaître, les principes fondateurs tendent plutôt à s'opposer. ■

Abbé Raymond Dulac, *Le droit de la messe romaine*, Publications du Courrier de Rome, 2018, 312 pages, 21 euros. Abbé Claude Barthe, *la messe de Vatican II*, Via Romana, 2018, 308 pages, 24 euros.

Lettre à nos frères prêtres

Bulletin d'abonnement et de parrainage

Prix au numéro : 3 € ; Abonnement annuel (quatre numéros) : 10 € – pour les prêtres : 5 €

Prénom : Nom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 10 €

Je parraine . . . prêtre(s) pour l'abonnement annuel ; je verse donc en sus la somme de €

Chèque à l'ordre de « Lettre à nos frères prêtres », et courrier à « LNFP – 11 rue Cluseret, 92280 Suresnes Cedex ».

Nous contacter par courriel : lettreafrespretres@gmail.com

Consulter les anciens numéros : <http://laportelatine.org/publications/bulletin/lettreafrespretres/lettres.php>